



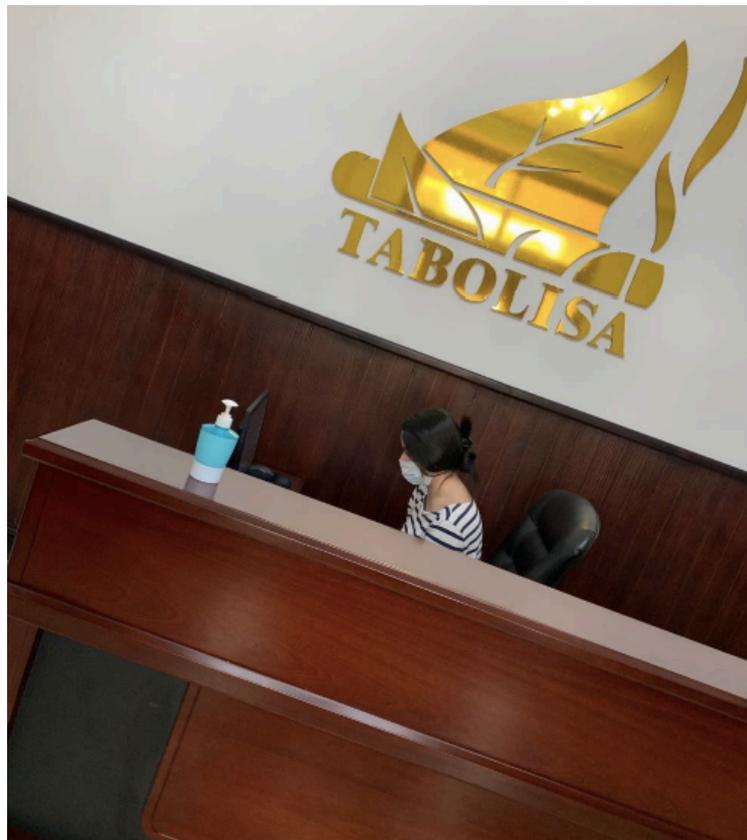
MARS 26, 2020 L'Amateur de Cigare

La fabrique Oliva à l'heure du coronavirus

Au Nicaragua, contrairement à la République dominicaine ou au Honduras voisin, **le travail continue dans tous les secteurs, y compris dans les fabriques de cigares.**

Toutefois, des mesures ont été prises (port du masque, lavage des mains, distanciation sociale...) pour éviter la propagation du coronavirus.

Voici quelques photos, fournies par la direction de la fabrique Tabolisa (Tabacos Oliva SA, Esteli) qui illustrent ces mesures.



L'entrée du site



Tous les employés sont appelés à porter des masques



Une plus grande distance a été mise entre les postes de travail



Des messages incitent les employés à se laver régulièrement les mains



Quatre questions à Claudio Sgroi, président de l'Association des tabacaleros du Nicaragua (ANT) et président de Mombacho Cigars.

Combien de travailleurs sont employés par le secteur du cigare au Nicaragua et prévoyez-vous des licenciements en raison de la pandémie ?

L'industrie du tabac emploie quelque 42.000 travailleurs et jusqu'à présent, il n'y a eu aucun cas de licenciement. Notre objectif est évidemment de préserver la santé des travailleurs ainsi que leurs emplois, la situation mondiale évolue rapidement avec des répercussions sur la vie économique et sociale, mais, à ce jour, aucune réduction d'effectif n'a été constatée.

Les travailleurs portent-ils des masques pour travailler ?

Tous nos établissements ont pris des mesures préventives drastiques, avec l'utilisation de masques, des mesures de distanciation dans les lieux de travail, le télétravail, des stations de lavage des mains, le nettoyage exceptionnel des postes de travail. Nous prenons tous au sérieux la gravité des virus et nous travaillons dur pour empêcher sa propagation.

Les exportations se poursuivent-elles normalement ? Prévoyez-vous une baisse des ventes en raison de la suspension des vols ?

Après les annulations massives de vols commerciaux, nous pensons que les avions cargo seront bientôt réduits à leur tour, avec des répercussions sur les exportations. Nous allons continuer à exporter par d'autres routes, qu'elles soient maritimes ou terrestres, bien que les contrôles douaniers soient renforcés ; les retards pourraient se multiplier.

Les producteurs du Nicaragua continuent-ils d'importer des matières premières telles que des feuilles en provenance du Honduras voisin ou d'autres pays ?

Les importations n'ont pas encore été suspendues au Nicaragua. Le problème se pose dans d'autres pays, par exemple au Honduras où tout est à l'arrêt. Résultat, nos commandes de feuilles ne peuvent pas être livrées car les établissements sont fermés.

Propos recueillis par Denis Rousseau, correspondant en Amérique centrale



Covid-19 : manufactures fermées au Honduras

Toutes les manufactures de cigares sont fermées à partir d'aujourd'hui au Honduras, pour une durée indéterminée. Une mesure préventive pour éviter la propagation du Covid-19.

La disposition ne concerne pas uniquement les fabriques de cigares, mais toutes les entreprises et administrations, à l'exception des magasins d'alimentation, banques, stations-services, hôpitaux et pharmacies.

Christian Eiroa (CLE, Asylum...) s'en est expliqué sur les réseaux sociaux.

https://youtu.be/Mf-iz5d_wqM

La mesure sera réévaluée chaque semaine par le gouvernement du Honduras. Mais Christian Eiroa s'attend à une fermeture pendant au moins un mois ou un mois et demi.



MARS 20, 2020 L'AMATEUR DE CIGARE

Le monde du cigare français face au coronavirus

Achats de précaution, réseau de débitants désorganisé, commerciaux contraints au télétravail...

Comment les acteurs du cigare en France s'organisent aux premiers jours du confinement.

Le communiqué de Logista est tombé jeudi 19 mars. En raison des perturbations liées aux mesures de confinement, en particulier de l'absentéisme grandissant de ses salariés, le groupe qui gère la distribution des cigares pour de nombreuses marques est contraint de réduire la fréquence de ses livraisons, notamment de supprimer les réassorts d'urgence.

Entre les problèmes logistiques, les commerciaux qui doivent travailler à la maison et les civettes partiellement ou totalement fermées, le monde du cigare français doit s'adapter lui aussi à la situation inédite que traverse la France.

Entre deux conférences par Skype avec ses commerciaux, Christophe Payan, directeur commercial cigares premiums de STG (Don Tomas, CAO, Macanudo) répond à notre appel depuis sa terrasse marseillaise. « Ce confinement à domicile permet de tester de nouveaux cigares, ironise-t-il. On a organisé en interne un challenge de selfies-cigares pour motiver les troupes ». L'ensemble de la société est passée en télétravail. « Les quatre commerciaux pour le cigare fait mains travaillent depuis chez eux, explique-t-il. On maintient le contact avec les buralistes même si, pour beaucoup, les cigares ne sont pas la priorité ; ils ont été dévalisés de leurs cigarettes le week-end dernier » en raison des achats de précaution. « On essaie de ne pas trop leur mettre la pression non plus, car ils sont stressés et la période est anxiogène », ajoute-t-il.

Dans les grosses civettes, les achats de surstockage ont également fonctionné à plein sur les cigares, comme l'explique à *L'Amateur* Cyril Pelletier, propriétaire d'Art Tabac (Paris XIV^e arrdt) : « Les gens ont flippé et fait des provisions, comme dans les supermarchés. Ça se calme un peu depuis le milieu de la semaine. Pour l'instant, il n'y a pas de problèmes d'approvisionnement sur les havanes, mais il y a des problèmes à prévoir sur d'autres marques comme Macanudo ou Balmoral ». Geneviève Barrachon, directrice marketing de

Coprova, importateur français des havanes et de Vega Fina confirme que sa société, qui a ses propres entrepôts et son propre système de distribution, continue à livrer. Les équipes ont été réorganisées avec un système de rotation pour pouvoir continuer à honorer toutes les commandes.

Maya Selva (Flor de Selva, Cumpay, Villa Zamorano) note aussi des achats de précaution, en particulier sur les fagôts – « c'est l'économie de guerre », dit-elle. Mais pour le reste, « il y a une grosse chute des commandes ».

En effet, même si, à l'image des commerces alimentaires, les débitants de tabac ont le droit de rester ouverts, certains ont dû réduire leurs horaires d'ouverture voire ont fait le choix de fermer boutique, soit par manque de personnel, soit parce que leur établissement fait à la fois bar et tabac, soit encore parce qu'il est situé dans un centre commercial qui est fermé. Maya Selva estime qu'un point de vente sur cinq ne fonctionne plus. « 30% de fermeture », évalue de son côté Christophe Payan. « Le réseau des buralistes va souffrir », reconnaît Maya Selva

Aucun problème de stock

La baisse des commandes de cigares faits main est aussi notable chez Oliva-J.Cortès. « Mais on commence à voir de plus en plus de photos de cigares ou de selfies sur les réseaux sociaux, tempère Olivier Plouviez, directeur commercial pour la France, qui nous répond « entre deux réunions de crise au téléphone ». Le point crucial, selon lui, va être la météo. Les ventes de cigarillos et encore plus de cigares sont déjà, en temps normal, très sensibles à la météo. « L'autre point crucial dans les jours qui viennent, conclut-il, ça va être, pour le consommateur final, la capacité à s'approvisionner ».

Le stock n'est un problème pour personne à l'heure actuelle. « Je n'ai pas d'inquiétude de ce côté-là, rassure Maya Selva, j'ai un an de stock de cigares ». Même chose du côté de Coprova : les livraisons en provenance de Cuba continuent d'arriver. Mais pour les havanes comme pour STG ou Flor de Selva, le calendrier des nouveautés prévues pour les semaines et les mois qui viennent va être inévitablement revu. De son côté, Oliva-J.Cortès, a environ deux mois de stock en Belgique, et dispose aussi de la possibilité de se faire approvisionner directement par la manufacture du Nicaragua qui, pour l'heure, continue de fonctionner. Ce n'est pas le cas des installations de Maya Selva au Honduras, puisque **le gouvernement de Tegucigalpa a décidé mardi 17 de fermer toutes les administrations et entreprises pour prévenir la propagation du Covid-19.** « Tout a été fermé du jour au lendemain, confirme Maya Selva. Et là, c'est vraiment le souk car il n'y a pas d'Etat-providence ; les gens qui ne travaillent pas ne sont pas payés ».



Davidoff of Geneva

AVRIL 17, 2020 Par L'Amateur de Cigare

Et du côté de chez Davidoff ?

Comment la grande maison dominicaine vit cette période de confinement.
Trois questions à Jérôme Aubert, directeur de Davidoff France.

Comment allez-vous ?

Tout le monde va bien dans nos équipes, c'est le point capital. Pour la marque Davidoff, la situation n'est pas trop mauvaise car les bureaux de tabacs sont ouverts en France, c'est une grande chance pour nous. Sans cela, la situation serait devenue critique très rapidement.

Avez-vous noté des changements dans les achats ?

Oui, beaucoup. D'abord les points de vente privilégiés ont changé. Du fait de la fermeture des grands centres commerciaux, les amateurs privilégient la civette de proximité, celle qui est la plus proche de leur domicile. Ensuite, ce sont nos grands classiques qui se vendent le mieux. Le *Spécial R*, le *2000*, l'*Entreacto* et le *Primeros*. Je pense qu'en cette période de crise, les amateurs n'ont pas trop le goût à la nouveauté, ils choisissent des valeurs sûres, plus sécurisantes. Et aussi, parce que, étant donné les conditions d'achat (on n'entre plus dans la cave, on commande sur le seuil de la porte), les amateurs n'ont pas la possibilité de découvrir, de choisir. Alors on achète ce que l'on connaît et ce que l'on aime.

Comment voyez-vous la situation évoluer à court-moyen terme ?

Nous allons vivre un été très singulier. Nous allons avoir un basculement de nos ventes entre les touristes étrangers qui ne viendront pas cette année (ils sont très amateurs des grands classiques de la marque Davidoff) et les français qui passeront leur vacances en France et qui avaient l'habitude d'acheter leur Davidoff à l'étranger pendant leurs vacances (la fiscalité sur les cigares de luxe en France est une des plus élevées dans le monde).

Propos recueillis par Annie Lorenzo

« L'industrie du cigare est très résiliente »



Comment le monde du cigare aux Etats-Unis vit le confinement.

Joshua Habursky est le directeur des Affaires fédérales de la Premium Cigar Association (PCA, ex-IPCPR), organisation américaine qui représente les intérêts d'environ 3 000 commerçants vendant des cigares haut de gamme.

Quelle est la situation pour les petits commerces que vous représentez, et comment font-ils pour se maintenir à flot ?

La situation varie d'un état à l'autre : dans le cadre de mesures de confinement, certains ont obligé les *cigarshops* à fermer, d'autres considèrent les civettes comme des commerces essentiels. D'autres états, encore, n'ont pris aucune mesure de confinement. Bref, les cas de figure sont nombreux, c'est pourquoi nous proposons quotidiennement sur notre site une mise à jour des mesures adoptées partout sur le territoire, afin que les commerçants sachent à quoi ils doivent se conformer.

Nous travaillons également à l'échelle législative, état par état, afin d'obtenir autant que possible des concessions pour ces commerces qui leur permettent de continuer à travailler pendant la crise.

Nous prodiguons enfin des conseils pratiques aux commerçants, à travers des conférences en ligne quotidiennes sur les réseaux sociaux.

Quelles sont leurs options ?

Nous avons récemment accueilli le dirigeant d'une civette basée en Pennsylvanie, qui a mis en place tout un procédé pour permettre aux clients de récupérer leurs cigares à la porte de sa boutique en toute sécurité.

Les clients commandent et paient à distance, puis se garent devant la civette, montrent leur carte d'identité et leur bon de commande à travers la vitre de leur véhicule, avant de récupérer leurs cigares dans une boîte scellée. Une autre possibilité consiste à livrer directement les clients chez eux, pour des commandes d'un certain montant, via un service comme UPS. Mais dans ce cas, la loi exige du commerçant qu'il vérifie que le client a plus de 21 ans.

Il y a ainsi beaucoup de détails pratiques à prendre en compte, et nous sommes là pour permettre aux commerçants d'y voir le plus clair possible.

La Maison-Blanche a récemment adopté un plan de relance de l'économie, qui prévoit notamment de renflouer les commerces affectés par la crise. Civettes et fumoirs vont-ils pouvoir en bénéficier ?

La loi prévoit en effet 350 milliards de dollars pour soutenir les petits commerces et leur permettre de continuer à payer leurs employés. Les marchands de cigares premiums sont concernés, et nous leur prodiguons une assistance dans la mise en œuvre des démarches administratives nécessaires. Nous avons plusieurs consultants qui gèrent une trentaine d'appels par semaine émanant de commerçants.

Nous faisons aussi du lobbying auprès du Congrès pour obtenir une revalorisation de ce programme d'aides, dont le montant est selon nous insuffisant. Le Capitole est actuellement fermé à cause de

l'épidémie, mais nous continuons de rencontrer les membres du Congrès pour leur faire part des difficultés que connaît notre industrie. Nous tentons par exemple d'obtenir un délai de 90 jours pour le paiement des taxes sur les cigares importés.

Vous essayez également d'obtenir un report des nouvelles régulations mises en place par la FDA (Food and Drug Administration). Décidées avant la crise actuelle, elles font peser une épée de Damoclès supplémentaire sur les commerçants...

En effet. Nous nous sommes pour cela associés à Cigar Rights of America (CRA), qui défend les intérêts des fumeurs de cigares, afin d'obtenir auprès de la FDA un report de la règle dite « d'équivalence substantielle » : pour l'heure, les professionnels ont jusqu'au 12 mai prochain pour s'y conformer.

Elle concerne en priorité les fabricants, mais affectera aussi, par rebond, les détaillants. Notre objectif était d'obtenir un report de six mois. La FDA nous a pour l'heure donné bon espoir quant à un délai de 120 jours, ce qui repousserait la date limite au 9 septembre prochain. Et bien sûr, nous souhaiterions toujours, si possible, obtenir une exemption totale de cette loi pour les cigares hauts de gamme...

Tout cela se déroule à l'échelon fédéral, mais nous déployons aussi nos efforts au niveau local, où nous faisons notre possible pour éviter la mise en œuvre de nouvelles mesures susceptibles d'accroître les difficultés des commerçants en cette période difficile. Le gouverneur de Virginie souhaite par exemple accroître les taxes sur les cigares haut de gamme de 100%, et nous mettons tout en œuvre pour que cette mesure ne soit pas adoptée, surtout au moment où ce même gouverneur demande déjà aux commerçants de fermer boutique.

Je suis malgré tout optimiste. Les commerçants avec qui nous travaillons déploient d'importants efforts pour se familiariser avec les différentes législations mises en place, efforts qui seront sans doute récompensés.

C'est l'un des points forts de cette industrie : elle est habituée à voir les choses changer à toute vitesse et a déjà affronté de nombreuses difficultés par le passé, ce qui la rend très résiliente.

Propos recueillis par Guillaume Renouard, correspondant aux Etats-Unis